

SUD-OUEST LYONNAIS

L'odyssée d'un réfugié, de la Guinée à Chaponost via l'Italie

Depuis plusieurs semaines, ce Guinéen est pris en charge par des familles adhérentes de l'association Accueil migrants Chaponost. Un soutien indispensable sur le chemin semé d'embûches de tout demandeur d'asile.

« Je garde espoir, mais le chemin est long ! » C'est par ces mots qu'Abdoulaye résume sa situation en France. Pour l'heure, ce Guinéen de 28 ans a trouvé refuge route des Collonges, chez Clotilde Février et son mari, récemment engagés dans l'association Accueil migrants Chaponost.

« Je pouvais prendre un coup de couteau à tout moment »

« C'est la troisième personne que nous accueillons, explique Clotilde. Pour nous, c'est une démarche d'humanité. Ce n'est pas humain que des hommes et des femmes qui demandent asile, en venant de si loin et après avoir traversé autant de souffrances, puissent dormir dehors. Et cela, quelles que soient les motivations de leur venue ».

Élevé dans une famille peu de la région de Labé, au Fouta-Djalon, Abdoulaye a connu l'exil dès son enfance : « J'ai quitté mon pays natal avec mes parents quand j'étais petit, pour aller en Côte-d'Ivoire. La vie était devenue trop dure. En Guinée, il y a beaucoup de racisme envers les Peuls (éleveurs nomades - N.D.L.R.) », raconte-t-il.

À Abidjan, la capitale économique ivoirienne, il commence à travailler comme électricien dans un garage : « On ne me payait pas, enchainait-il. J'ai laissé tomber, et pris la décision de passer le permis de conduire pour faire le taxi ».

Mais dans certains quartiers de la métropole ivoirienne, c'est un métier à haut risque : « Un jour on m'a attaqué, on m'a volé la voiture et la recette, on m'a blessé d'un coup de couteau. J'ai décidé de partir au Burkina Faso. J'ai passé un an sur la route ! » Destination : la Libye.

« Là-bas, en 2016, c'était la mort ! J'ai connu la prison. On nous frappait, tu pouvais te prendre un coup de couteau à tout moment », affirme-t-il. De sa traversée de la Méditerranée pour arriver en Italie où il séjournera pendant quatre ans et demi, le réfugié préfère ne pas parler.

Bénévole au Secours populaire français

Il y a six mois, il franchit la frontière française et débarque à Lyon où il retrouve quelques compatriotes, avec l'espoir de dérocher un titre de séjour. Pour cela, il faut résister aux tentations, comme celle de travailler au noir. « C'est trop dangereux », souligne-t-il. D'autant plus qu'il est « dubliné »⁽¹⁾.

En attendant, il fait du bénévolat au Secours populaire à Lyon. C'est grâce à cela qu'il a été mis en lien avec Accueil migrants Chaponost. Aujourd'hui, Abdoulaye peut dormir, se reposer. Un préalable indispensable pour affronter les aléas d'un avenir encore incertain.

De notre correspondant Michel NEBOUT

⁽¹⁾ Autrement dit, soumis au règlement de Dublin. Applicable dans 31 pays européens, ce règlement vise à déterminer l'état responsable de l'examen de la demande d'asile. Il est censé empêcher les instructions multiples pour une même personne et protéger celle-ci contre l'expulsion vers son pays d'origine.



Depuis plusieurs semaines, Abdoulaye a trouvé refuge chez Clotilde Février, engagée avec son mari comme famille d'accueil dans l'association Accueil migrants Chaponost. Photo Progrès/Michel NEBOUT

TÉMOIGNAGE

« Huit familles font de l'accueil à domicile »

Marie-Noëlle Adoumbou, présidente de l'association Accueil migrants



Photo Progrès/Michel NEBOUT

Né en 2014 comme collectif citoyen, Accueil migrants Chaponost est devenu association trois ans plus tard : « Notre idée : accueillir à domicile par série de cinq semaines, des demandeurs d'asile, de préférence seuls, jusqu'à six mois après la fin de la procédure, soit une durée totale de deux ans et demi », explique Marie-Noëlle Adoumbou, sa présidente. Aujourd'hui, huit familles font de l'accueil à domicile. D'autres donnent des cours de français ou de cuisine, etc. Chaque migrant a un référent qui l'aide dans ses démarches administratives. Chaque foyer s'engage à assurer l'hébergement et le petit-déjeuner, plus un repas en famille par semaine. « En vivant au quotidien, c'est beaucoup de plaisir, il y a un vrai échange une vraie attention mutuelle, une ouverture respectueuse. Ce n'est pas une corvée », souligne Clotilde Février. Depuis sa création, l'association a accueilli entre 25 et

30 migrants : de jeunes africains, des journalistes irakiens et syriens, une famille afghane, deux familles syriennes... « Avec le Covid, leur arrivée s'est ralentie, indique Marie-Noëlle Adoumbou. On aimerait que la commune puisse mettre à disposition une maison pour une famille, ou des femmes seules avec enfants ».

Accueil migrants Chaponost : contact : marynoedoumbou@gmail.com. L'association est adhérente à l'ACLAAM (association catholique pour l'accueil et l'accompagnement des migrants) un réseau du diocèse de Lyon qui soutient tous les acteurs engagés dans l'accueil des personnes exilées (quelle que soit leur nationalité ou leur religion).

SAINT-GENIS-LAVAL

Artempdanse présent au concours Européen de danse du 4 au 6 juin

De jeunes danseuses Saint Génoises priées à Paris ? C'est l'objectif annoncé par Virginie Favre, professeure diplômée d'état et responsable artistique de l'association Artempdanse ! Les danseuses attendent ce moment avec impatience, deux ans pour être précis, le Covid étant passé par là.

« Nous avons un objectif de médaille, c'est évident »



Virginie Favre entourée de l'équipe qui va concourir au concours Européen de danse. Photo Progrès/Adrien PAQUEREAU

Ce sera donc pour le week-end de Pentecôte, du 4 au 6 juin, au centre événementiel de Courbevoie qu'Alexia, Kasandra, Maëlys, Margaux, Méryle, Romane et Valentine feront tout leur possible pour briller sur scène.

D'ailleurs, quel est l'objectif de Méryle, jeune danseuse qui va participer au concours ? : « Moi, je monte à Paris pour gagner le concours et m'amuser avec mes copines ». Sa copine, Margaux, ajoute : « On a l'habitude de faire des concours régionaux, départe-

mentaux. Là, rien qu'au niveau national, ça nous permet de rencontrer d'autres personnes, d'autres niveaux de danse, c'est très enrichissant ».

Virginie Favre résume les différentes attentes avant de se rendre au concours : « Nous avons un objectif de médaille, c'est évident. Après, en compétition, c'est surtout intéressant de voir comment sont nos jeunes danseuses dans une situation où il y a de l'enjeu. Cela permet de développer un état d'esprit et une cohésion d'équipe, des vraies valeurs pour leur avenir ».

Artempdanse a 4 ans et propose différents types de danse comme le modern jazz, la danse contemporaine ou encore le hip-hop. Tous les âges sont concernés, comme le mentionne Virginie Favre : « On commence à partir de 4 ans jusqu'aux adultes. On implique les élèves sur tout le côté artistique et technique pour que ce soit le plus époustouflant possible ».

Le spectacle de fin d'année prévu le 11 juin à

la Maison du Peuple de Pierre-Bénite est l'occasion de rencontrer les différents membres de l'association. La fin du mois de juin étant la période idéale pour s' imprégner de l'ambiance et se pré-inscrire (inscriptions ouvertes au mois de septembre, aussi).

L'association reposant sur l'engagement de ses bénévoles, toute personne intéressée peut se présenter. Virginie Favre : « On a un réel besoin de se faire connaître, avoir un peu plus de sponsors aussi. C'est un réel besoin pour nous permettre de mener à bien nos projets. »

De notre correspondant Adrien PAQUEREAU

Contact d'Émilie Pellé (chargée de communication et vice-présidente) : 06.69.74.36.36 ; emy0805@free.fr Site Internet d'Artempdanse : artempdanse.e-monsite.com Page Facebook : https://www.facebook.com/asso.artempdanse/Instagram : https://www.instagram.com/artempdanse/

